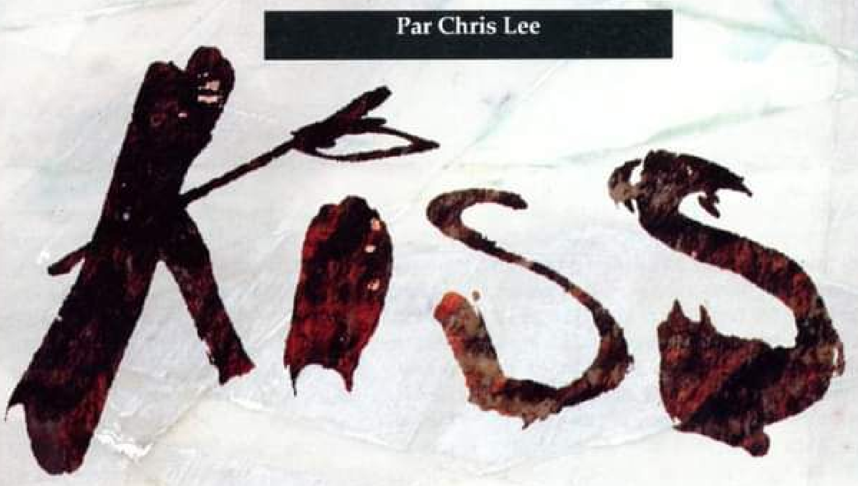




Amateurs de KISS, Chriss LEE a eu le grand plaisir de rencontrer Gene Simmons pour une interview exceptionnelle sur bien des points : l'un des fondateurs du groupe s'exprime sur des sujets on ne peut plus personnels. Ensuite, Simmons analyse l'interview polémique à travers laquelle il était directement mis en cause par l'un de ses anciens musiciens, Mark St-John.

Par Chris Lee



Tout d'abord, j'aimerais faire un retour à ces temps reculés, lorsque tu as éclos d'un oeuf de dinosaure à Haifa en Israël. En gardes-tu des souvenirs ?
Bien sûr, comme tout le monde. En fait, j'ai quitté l'Israël à l'âge de 9 ans, donc je me souviens de tout.

Y es-tu déjà retourné ?
Non.

Cela n'a pas de signification à tes yeux ?
Non ! Enfin, je sais que je viens d'Israël et je suis fier de l'endroit, mais j'aime mieux penser que je suis un enfant de la planète plutôt que d'un pays. C'est une coincidence si je suis né en Israël. J'aurais pu naître à Paris, par exemple... Je n'ai pas eu le choix ; on ne m'a pas demandé mon avis, quoique je préfère venir d'Israël que de Mongolie. Par contre, si j'étais né à une autre époque, celle d'Attila et des Huns, j'aurais aimé naître en Mongolie. J'aime mieux me dire que je suis fils de la Terre...

Comment s'opéra le transfert d'Israël à New York ?
J'ai vomi deux fois à bord de l'avion. J'avais 9 ans et je n'étais jamais monté à bord d'un avion auparavant. Ma mère qui essayait de me rassurer en me disant qu'on ne changerait d'avion qu'une seule fois. On faisait escale à Paris puis c'était direct jusqu'à New York.

Et une fois là-bas ?
Je n'avais jamais vu de télévision ! Je ne savais pas que l'on pouvait voir des films gratuitement. Je n'avais jamais entendu parler d'Elvis Presley et je ne parlais même pas anglais !

Tu parlais hébreu ?
L'hébreu, l'espagnol, le turc et le hongrois. Mais j'ai presque tout perdu aujourd'hui. J'ai quelques notions d'espagnol et je parle toujours le hongrois couramment.

Un sujet que tu sembles fuir : ton père. Beaucoup ont entendu parler de ta mère, Florence, mais jamais de ton père.
Que veux-tu savoir ?

Qui est-il ? Que lui est-il arrivé ?
Il vit toujours en Israël. Mes parents ont divorcé quand j'avais six ans. Il vit toujours là-bas. Je lui ai offert une maison il y a des années de cela et il reçoit toujours un chèque tous les mois. C'est un devoir. Tu dois t'occuper de tes parents, cest une chose indispensable. Leur responsabilité est de t'élever et la tienne est de les prendre en charge ensuite. Cela dit, je ne lui ai pas parlé et je ne l'ai pas vu depuis l'âge de six ans... non, neuf ans. Je n'ai plus jamais entendu sa voix depuis.

En revanche, tu es très proche de ta mère.
Elle est folle, dans le bon sens du terme. Elle n'est pas ennuyeuse ou démodée quand elle assiste aux concerts. Elle brandit même le poing avec le public. Elle parle avec un fort accent hongrois, comme Sza Sza Gabor.

Plus tard, tu es devenu prof. Quels sont tes souvenirs de cette période assez obscure ?
Je me souviens que les enfants ne voulaient pas être là !

Tu n'étais pas apprécié en tant que professeur ?
J'ai entendu une rumeur qui dit que je suis chauve. Je veux que tu mettes ta main là... (Il me prend la main et me fait toucher ses cheveux, le haut du crâne)

Non, tu n'es pas chauve. Je l'écrirai pour te faire plaisir. J'aimerais te rappeler que tu portais une perruque il y a deux ans environ (rires)

Et alors ? Bienvenue dans le monde du rock ! Regarde autour de toi. La majorité des cheveux que tu vois sont des extensions et tous les seins que tu vois sont gonflés à la silicone ; les guitares ne sont pas branchées, et alors ? Bienvenue dans le monde du show-business !

Bravo ! J'aimerais toutefois revenir au sujet. Tu étais prof...

J'enseignais en sixième dans le quartier espagnol de Harlem. Les enfants préféraient lire des bandes dessinées qu'apprendre l'anglais. Moi, sachant que les médicaments passent mieux quand ils sont recouverts de bonbon, j'essayais de leur apprendre à lire avec des bandes dessinées. Les autres profs n'appréciaient pas ce type de pédagogie. On m'a posé des problèmes et je n'ai pas fait long feu. Je m'en foutais, le groupe (KISS) a tout de suite marché.

Gene Simmons. D'où vient ce nom car on t'en connait deux autres, Chaim Weits et Gene Klein ?

Celui-là, c'est mon vrai nom. Personne ne me l'a donné. Si quelqu'un te demande quel est ton nom, celui que tu dis n'est pas le tien puisqu'on te l'a donné avant que tu naisses. C'est comme la religion. Elle ne t'appartient pas. On te l'a donné et toi, tu n'as fait que l'adopter. Ce n'est pas encore la tienne : tu dois d'abord faire un choix dans la vie. Les deux seules choses sur lesquelles tu n'as aucun pouvoir, ce sont ta naissance et ta mort. Tout le reste peut être infléchi, tu en fais ton choix. Ainsi, si tu me demandes quel est mon nom, je te répond Gene Simmons. C'est MON Nom !

Quand as-tu alors choisi de t'appeler Gene Simmons et te souviens-tu pour quelle raison ?

J'ai aimé ce nom simplement... J'ai ressenti qu'il n'y avait que celui-ci qui m'allait. Je comprend le fait que chacun reçoive un nom à la naissance. C'est une affaire de famille, mais c'est archaique et dépassé. Maintenant, les gens réalisent que chaque personne qui naît est un individu unique et l'idée que tu n'es que la copie conforme de tes parents est fausse. Même si tu voulais de toutes tes forces y ressembler, tu demeures un individu unique. Tes empreintes, par exemple, ne sont pas les mêmes.

Abordons à présent un sujet purement musical. Ecrivais-tu déjà des chansons avant de rencontrer Paul (Stanley) ?

Oui.

Jouais-tu alors dans un groupe ou étais-tu à la recherche de musiciens pour en former un quand tu l'as rencontré ?

J'avais un groupe dans ll'Etat de New-York et on jouait des titres à la mode ainsi que des compositions que j'avais écrites. J'avais besoin d'un nouveau guitariste parce que le mien venait de quitter le groupe. Je suis donc allé à New York pour rencontrer un guitariste avec qui j'avais déjà joué. Dans la même pièce, il y avait Paul...

Il ne t'aimait pas au début d'après ce que l'on sait. Qui était cet autre guitariste et comment s'est déroulé ce moment "historique" ?

Steve Coronel... Paul et lui jouaient ensemble. Paul m'a été présenté comme un autre musicien qui composait lui aussi des chansons. Je ne l'ai pas cru car je pensais être le seul qui puisse composer, n'en ayant jamais rencontré d'autres. Je croyais vraiment être seul au monde à composer. Je savais que les BEATLES et tous les autres groupes connus le faisaient, mais pour moi, ils étaient des Dieux, pas des êtres normaux. Chez les humains, je croyais être le seul à pouvoir comprendre et faire des compositions originales. D'ailleurs, j'ai toujours ce problème face à bien des choses dans la vie... La première chanson que Paul m'a joué s'appelait "Sunday driver" qui, sur le premier album de KISS, est connue sous le titre "Let me know".

J'ai entendu l'album de WICKED LESTER qui n'est jamais sorti et je trouve qu'il reflète vraiment la musique du début des années 70. C'était plus mature musicalement, avec toutes ces harmonies de voix à la BEATLES,



avec de la flute traversière. Par la suite, vous avez décidé de jouer une musique de base plus primitive et heavy. KISS était très "hard" pour l'époque et en avance sur son temps. Cela était-il prémédité ?

Nos racines sont les groupes à harmonie tels les BEATLES. Nous en étions fanatiques. Nous avons donc formé WICKED LESTER et après réécoute, nous avons réalisé que malgré le plaisir que l'on prenait à jouer ce genre de musique, cela n'avait pas l'air vrai. Il nous manquait quelque chose. Nous avons opéré un retour aux sources du rock. KISS, en fait, c'est comme "Good golly Miss Molly" de Little Richard, trois accords simples mais avec plus de volume !

Même chose pour les musiciens, dans ce cas. Quand vous avez choisi des gars comme Peter et Ace qui, entre nous, n'étaient pas aussi virtuoses que toi et Paul dans WICKED LESTER. Cela faisait partie d'un plan ?

Bien sûr ! Regarde les ROLLING STONES, ils font une musique géniale... J'ai toujours aimé l'idée selon laquelle Ringo Starr ou Charlie Watts gardaient leur groupe à un niveau simple, de base. Cela permet de rester les pieds sur terre. Un exemple contradictoire : Keith Moon et les WHO avaient beaucoup d'influences bizarres à cette époque. Ce que j'aimais en eux, c'étaient les punchs, les accords ouverts plaqués comme au début de "Won't get fooled again".

Qui jouait dans WICKED LESTER ?

En dehors de Paul et moi, Brook Alstrinder, un clavieriste qui essayait d'être Ian Anderson ; il est parti ou a été renvoyé, question de point de vue. Tony Zarella était batteur et il essaye d'ailleurs toujours de percer dans le New Jersey. Quand il a rejoint le groupe, il avait une grosse moustache à la Geezer Butler mais il ne jouait pas très bien de son instrument.

Restons à cette époque. C'est étrange car



"Nos racines sont les groupes à harmonie tels que les BEATLES. Nous en étions fanatiques".



"Il me faudrait un divan sur lequel je m'allongerais et que tu me fasses payer 60 dollars de l'heure pour que je te parle de moi."

j'ai entendu deux demos de KISS datant de 1973. Une qui ressemble de très près au premier album et une autre qui sonne plus ancienne, avec une version de "Watchin' you" avec une fin très spéciale...
Une des deux a été produite pas Eddie Kramer.

Je suppose que c'est la maquette qui est très proche du premier album.
Tu as raison. La seconde pourrait être des prises studio en répétition, des "outtakes" (enregistrement des prises vocales ou musicales qui ont fini aux poubelles - les groupes enregistrent souvent plusieurs versions différentes d'un titre et une seule se retrouve sur disque NdJ).

J'ai ici quelques titres que j'aimerais que tu commentes : "Ain't none of your business", chanté par Peter Criss et enregistré pour le disque "Destroyer".
Il a été écrit et enregistré par Michael Des Barres, je crois, et nous l'avons réalisé en 1976 pour "Destroyer" mais il a fini à la poubelle. Il semblait ne pas avoir de refrain.

"Love's a deadly weapon" chanté par Paul.
Il a été enregistré au studio "Ace in the hole", le studio de Ace où l'on enregistrait les démos de l'album qui allait devenir "The elder". En fait, on allait faire un album de rock "hard", il n'y avait pas encore de concept, simplement un autre album de rock tout bête. C'est lors de ces sessions que nous avons enregistré "Love's a deadly weapon" ainsi que "Feel like heaven" qui se trouve sur l'album de Peter Criss, "Let me rock you" et deux autres chansons, "Reputation" et "Nowhere to run", faites au studio d'Ace en 1981.

J'ai aussi une version très rigolote de "Feel like heaven", une version porno !
"Laisse moi fourrer mon nez dans tes lèvres de vapeur de p.. " (rires)

"Russian roulette" et "Nobody's perfect"
Ce ne sont que de petites demos que j'ai faites seul avec un 4 pistes, chez moi. Comment te les ais-tu procurées ?

J'en ai plus que tu pourrais le croire. J'ai au moins13 titres de ces demos-maison.
(N'ayant pas l'air d'apprécier, sourcils froncés) Eh bien, "Nobody's perfect" a été conçue...en 1977 à peu près.
(Je décide d'abandonner le sujet qui semble lui faire monter sa tension - Prudence)

KISS a toujours été sage quand il s'agit de suivre les modes tout en ne perdant pas son identité. Par exemple "I was made for loving you" en 1979 et le disco, "I love it loud" ou "Lick it up" et le début heavy des années 80, "Asylum" et son look glam, coloré.
Tu nous accordes beaucoup plus de crédit que nous en méritons. La vérité est que, parfois, nous entendons une chanson qui nous plait et nous nous disons : "Faison un truc de ce genre". Hop, c'est parti ! Ce n'est pas pour essayer de suivre la mode car je m'en fiche éperdument. En fait, quand on a fait "I was made for loving you", tout le monde pensait que l'album serait intégralement de ce genre et ce n'est pas ce que nous avons fait. De même que "Beth" qui a été un grand succès mais n'a pas influencé notre style. Ce n'est que quelques années plus tard que nous avons enregistré une autre ballade. Tu sais, nous avons le droit de faire des choses pour changer de rythme mais pas de changer le groupe. Nous pouvons faire un album comme "The elder" qui sortent de nos tripes, mais ensuite, il faut redevenir soi-même.

Tu serais quelqu'un d'aventurier quand tu composes : "No no no" ou "Boomerang" sont très "trashy" et sonnent plus modernes ; en revanche, Paul semble jouer la sécurité quand il s'agit de composer. Il écrit des hits.
Et c'est ce qui fait la dynamique du groupe. Deux forces qui inter-agissent.

Ce qui nous amène directement en 1990 avec un retour à la simplicité comme le démontre clairement "Forever". Comment te sens-tu désormais, en être humain sans aucun rôle à jouer ?
C'est une question interessante... c'est vrai... ce n'est pas aussi amusant. Je me souviens, quand j'étais gosse, je jouais dans la boue, j'adorais me balader sous la pluie et justement, parce que j'étais gamin, c'était très amusant. Je suis adulte et je ne fais plus certaines de ces choses même si j'y prenais plaisir à cette époque. Ce bon temps que je me suis payé, ces moments, ils resteront gravé dans mon coeur. Je ne pense pas pouvoir capturer à nouveau ces instants. Comment me sens-je aujourd'hui ? Très bien ! Je me sens privilégié de pouvoir faire ce métier depuis 17 ans, 23 albums plus tard.

On vous a cependant entendu critiquer les groupes "conventionnels" à l'époque de votre maquillage.
Le problème n'était pas musical mais visuel. Les musiciens ne franchissaient pas l'étape suivante, celle du visuel. A une époque, tu avais les BEATLES et les STONES, un groupe avec un leader-chanteur et l'autre sans leader, où chacun jouait un rôle important. Quand les BEATLES ont cessé d'exister, la plupart des groupes à cette époque avaient un seul chanteur qui ne jouait d'aucun instrument. Moi, cette formule ne m'intéressait pas.

Les gens ne réalisent pas vraiment. Un chanteur est au devant de la scène, donc dans leur esprit, il est leader.
C'est vrai. Si le chanteur est dans un mauvais jour, le groupe est vite catalogué nul. Par contre, si les BEATLES, disons, George Harrison, jouait mal un soir, il te restait toujours Mc Cartney ou Lennon ou Starr. C'est beaucoup plus un effort de groupe où chacun peut se fier à l'autre.

Ce qui m'amène à la question suivante. Sur "Hot in the shade", on ressent une véritable cohésion de groupe. Eric chante, Bruce semble avoir plus de poids. On avait pu remarquer ces dernières années que tout tournait autour de Paul et Gene. Il restait très peu de marge aux autres.
Tout le monde s'y retrouve d'une certaine façon. Je voudrais bien préméditer quelque chose. "Hot in the shade" est sorti sans but précis. C'est simplement arrivé.

J'imagine un peu les relations entre Paul et toi. Tu serais le business-man, très terre à terre. Paul serait un rêveur, plus sensible. Tu serais donc le grand frère protecteur qui dirige l'entreprise et Stanley, le créatif.

Suis-je dans le vrai ?
Ca sonne bien à mon oreille mais je n'ai pas la moindre idée de ce que représente vraiment notre relation. Je la vis au jour le jour...

Et aussi, comment vous agissez l'un envers l'autre. Il y a plus que les disques, il y a la vie avec ses épreuves et ses satisfactions.
Nous faisons la même chose que toi. Nous nous asseyons, nous discutons et nous écoutons... mais... (il semble avoir des difficultés à répondre, il hésite)

Mais vous devez tout de même être bons amis ?
Eh bien... amis, dans le sens que nous sommes ensemble depuis toujours... difficile de voir quelqu'un tous les jours. Généralement, quand tu recherches à voir quelqu'un, c'est que tu ne l'as pas vu depuis longtemps. Même si j'aime beaucoup ma mère, je ne veux pas la voir chaque jour parce que nous pourrions vite nous taper sur le système. Peu importe combien tu aimes une personne. L'une des meilleures façons de préserver une relation longtemps est de savoir combien de temps tu peux raisonnablement rester éloigné de quelqu'un. Paul... Paul est beaucoup plus sensible que je ne le suis. C'est difficile de juger quelqu'un. Parfois tu le fais bien, d'autres fois mal, mais quand tu vois quelqu'un sur scène ou que tu lis un magazine qui traite de lui et qui projette l'une de ses photos, ce que tu vois n'est pas toujours la réalité. C'est souvent une impression. Je suis sûr qu'il t'est déjà arrivé de te méprendre en voyant un individu "en vrai" alors que ton jugement ne portait que sur un article, une photo, un concert.
Je ne suis pas en désaccord avec ce que tu me dis mais il y a beaucoup plus... En fait, il me faudrait un divan sur lequel je m'allongerais et que tu me fasses payer 60 dollars de l'heure pour que je te parle de moi. Tu sais, tes questions sont très directes, c'est la première fois... En fait, aucune de ces questions ne m'a jamais été posée !!!

C'était le but. Il existe un point que j'ai peine à croire. On te connait une vie sexuelle très active dans le passé - d'ailleurs, tu t'en vantes toujours - mais je sais aussi que tu fréquentes depuis au moins 6 ans Shannon Tweed et qu'elle est maintenant mère de ton petit garçon Nicholas.
Mon grand garçon !

D'accord, ton grand garçon... Je ne veux pas mettre en doute le fait que tu aies eu plus de 2000 relations, cela doit sûrement être vrai...
(sarcastique) Oh, cela doit sûrement être vrai !!!

...mais j'ai du mal à imaginer que tu puisses continuer avec l'accord de cette dame, Shannon Tweed.
Je crois que l'élément à considérer par dessus tout aujourd'hui, c'est le SIDA. Le jeu est modifié. Pour cette raison et bien d'autres, je crois que tout le monde se doit de faire très très attention. Tout cela pris en compte, l'idée de la morale nous prendrait une conversation toute entière...
Je me dois deux responsabilités : l'une des deux est de m'occuper de ce petit homme, mon fils, et l'autre est d'être assez honnête pour dire comment je me sens et de vivre ma vie à ma convenance. Reprendre grosso-modo la devise de Popeye : "Je suis ce que je suis", c'est tout. Une des raisons pour laquelle je ne crois pas au mariage est qu'il représente une institution. Nous savons tous qu'il faut être fou pour rentrer dans ce jeu là. Un homme marié doit trouver des excuses lorsqu'il dit partir en voyage d'affaires alors que sa femme sait pertinemment qu'il n'y a pas de voyage d'affaires. C'est pour aller faire un tour avec la secrétaire et je crois que le fait d'être mâle et chaud lapin sont des faits établis. L'un ne va pas sans l'autre. Je ne le pense pas, je le sais ! Peu importe ce que pensent les filles. Elles nous imaginent fidèles mais ça ne sera jamais comme ça ! Tout le monde le fait ou l'a fait, même leurs pères... C'est simplement la nature de l'homme. Honnêtement, cette philosophie n'est pas de moi mais je suis en accord avec elle. J'ai récemment lu un article qui faisait la une de "Newsweek" : la différence des sexes... Et les hommes de science et tout le monde des sciences sociales s'entendaient sur le point suivant : "Il semble qu'à travers l'histoire, les hommes aient démontré qu'ils étaient plus portés sur la chose. Ce n'est pas uniquement culturel, c'est biologique". Cela a à voir avec l'agressivité et le besoin de dominer. Donc, je suis simplement naturel ! Les Gentlemen avaient des maîtresses : c'était une autre façon de faire mais tu ne mélangeais pas les simples plaisirs extérieurs avec les vraies valeurs -ta maison, ta femme, tes enfants. De temps en temps, j'aime bien la crême glaçée : c'est plein



de calories, de cholesterol, ce n'est pas bon pour la santé, mais c'est sucré ! Et de temps en temps, tu as envie de te sucrer le bec. C'est la vie ! Une des raisons qui justifie que je ne veuille pas me marier, que je refuse tous les problèmes de morale qui entourent le mariage et que le reste du monde s'impose. Les hommes ne pensent pas pouvoir trouver l'âme soeur tout en restant totalement honnêtes. Etre honnête, cela veut dire que, quand tu te baladeras avec ta bien-aimée, tu te retourneras sur la prochaine paire de gros nichons que tu vas croiser et tu vas les regarder. Peu importe combien tu aimes la personne à tes côtés. Tout ceci parce que nous pouvons séparer nos coeurs de ce que nous avons en dessous de la ceinture et que les femmes ne semblent pouvoir faire de même. "Vive la différence !" (en français dans le texte). C'est là, la différence entre l'homme et la femme. Les femmes croient que nous pensons avec nos .... Non ! Je peux faire des choses avec qui n' atteindront jamais mon coeur. Tout ceci est très simpliste et très noir/blanc. Bien sûr, il existe des exceptions, mais en général, la femme semble avoir besoin de sentiments, peu importe si elle finit dans ton lit ou pas. Pour l'homme, cela peut être ce que David Bowie disait : "Wham ! Bam ! Thank you Mam' !" (Bing ! Bang ! Merci m'dame !). Et ça ne veut rien dire d'autre que "Miam, c'était un bon dessert, maintenant retournons à nos activités quotidiennes...

L'interview achevée, je présente à Gene un exemplaire de HARD FORCE avec la fameuse entrevue de Mark St John. Je lui décris globalement le ton de cet article. Il se rassoit et me demande de lui traduire les questions et réponses, bien décidé à faire toute la lumière sur ces propos. Il insiste pour que je remette mon magnétophone en marche.

Il dit qu'il était le seul à avoir auditionné.
C'est faux ! Je citerai Bob et Bruce Kulick, Howard Leese de HEART, Adam Bomb également et...oh ! Richie Sambora, Punky Meadows d'ANGEL, Robin Crosby de RATT. Tu peux tous les interroger pour voir si c'est exact !

Vous avez choisi son nom ?
C'est vrai. Il voulait préserver son nom, c'est-à-dire Mark Norton. J'ai dit : "Tu ne peux pas t'appeler comme ça ; c'est un nom stupide, ça sonne comme un nom de vendeur de chaussures". Il m'a répondu : "Tu veux rire. Je ne veux pas changer mon nom, je suis né avec". J'ai dit : "O.K., pensons-y, mais peut-être devrais-tu t'appeler Mark St-James ou Mark St-John. Que penses-tu de Mark St-John ? Réfléchis à ça, je ne te forcerai pas...". Au moment de sortir du studio de répétitions S.I.R., un de nos fans, Vinny - un super fan qui a vu près de 150 shows de KISS- accourt. Il n'avait jamais rencontré Mark. Il nous demande donc des autographes et me dit : "Bonne chance avec votre nouveau guitariste. On dit qu'il s'appelle Mark Norton." Vinny est au courant de tout ce qui nous arrive. Il est aussi très direct et nous dit toujours ce qu'il pense : "Vous devez changer son nom car il sonne stupide, mais je lui souhaite bonne chance". Alors, Mark était derrière lui et il s'est mis en rogne. J'ai dit : "Mark, tu n'as rien à dire. Ce sont nos fans qui parlent et ils ont le droit d'exprimer leur opinion". Le lendemain, il m'a dit : "Oui, peut-être devrais-je m'appeler Mark St-John". Voilà la vérité ! Comme je te le disais auparavant, il ne devrait pas se sentir lésé. Norton, ce n'est pas son nom, on le lui a donné avant même qu'il naisse... Et Bob Dylan alors ? C'est un peu comme Vinnie Vincent. Son vrai nom, c'est Cusano (il prend l'accent italien). "Alors Vinnie Cousano, la mama mia et tout ça !" (rires) Le vendeur de fruits... Il haïssait tellement son premier nom qu'il a gardé Vinnie Vincent. On n'a pas entendu parler du VINNIE CUSANO INVASION (rires) !

Pas vraiment le grand amour entre Vinnie et toi...
Je n'ai rien contre lui mais l'histoire parle d'elle-même : il y avait un groupe nommé VINNIE VINCENT INVASION qui était signé par une compagnie de disques et qui, après avoir sorti deux albums, a renvoyé celui dont le groupe portait le nom pour garder les membres restants. Dis-moi un peu ce que cela veut dire ?

J'avais entendu des histoires de chantage sur KISS au début de la tournée américaine "Lick it up"...
(hésitant) Je n'aime pas parler finances... Grosso modo, au moment de partir en tournée, il nous a dit qu'il voulait une certaine somme sinon il ne jouerait pas. Je trouve qu'il y a là un manque... d'éthique et une personne comme ça... je n'en veux pas dans mon entourage !